

sent. Une certaine dose de subjectivité humectant le moule rajuni du vers, voilà de quoi contenter tout le monde. Mais ensuite ne tentez pas de pousser à l'innovation, ne cherchez pas à faire sortir le char de l'ornière étroite, pour courir à travers quelques larges plaines vers l'inconnu, car la critique est là qui vous crierait : le cœur humain, qu'en faites-vous ? vous l'oubliez. C'est l'élément essentiel, sans lequel toute poésie est impossible. N'allez pas trop interroger la nature ou Dieu. Mais le cœur humain, tenez-vous y.

Le cœur humain de qui ? le cœur humain de quoi ?

a dit un fringant poète qui revendiquait pour son excentrique héros le droit d'avoir un *moi* et de le produire, dût-il effrayer un peu les pruderies de ses contemporains.

L'auteur de *Psyché*, en se rangeant dans la famille des poètes objectifs, s'est donc par cela même franchement séparé de ses émules. En quoi, en effet, *Psyché* révèle-t-elle la personnalité du poète ? en quoi même le nouveau volume qui devrait plus particulièrement la refléter la fait-elle reconnaître ? Le poète s'est abstrait de son œuvre qui se développe hors de lui et d'après un plan préconçu. Et c'est précisément parce que M. de Laprade ne se laisse pas dominer par ses impressions, emporter par un lyrisme vagabond que ses poésies sont admirables de proportions et d'ordonnance, qualités si rares de nos jours, que M. de Lamartine, ce Jupiter de la poésie moderne, n'a peut-être pas deux pièces qui ne pèchent dans leur plan et par l'exagération de leur développement.

La poésie objective est, d'ailleurs, la poésie normale des nations ; l'antiquité n'en a pas connu d'autre. Elle suppose chez l'écrivain un certain ensemble de croyances ou d'idées en vertu desquelles il chante, tandis que la poésie subjective au contraire implique l'isolement, le doute, l'égoïsme aboutissant tantôt à la douleur, tantôt à l'épicurisme. Ce qui fait